

une idée générale synthétisant des situations *a priori* diverses. Plus puissantes, elles sont parvenues à plus de maturité.

Stop. Élaborer ici une théorie des théories, voire la théorie de la théorie, serait d'une ambition excessive. Rangeons-nous plutôt au bon sens populaire : « Oh, les théories, mon brave Monsieur, les théories, vous savez, il faut faire attention, on trouve de tout là-dedans. Il y a théorie et théorie. Enfin – je me comprends ! »

→ ART FUTURO-PASSÉISTE

Les artistes contemporains ne sont pas tous des artistes contemporains. Cette évidence m'est apparue le jour où j'ai reçu une invitation à une conférence, qui présentait le conférencier sous la qualité de : « Artiste contemporain ». Pourquoi préciser : artiste contemporain ? Comme si un artiste venant prononcer une conférence pouvait ne pas être vivant, c'est-à-dire contemporain !

Eh bien, si. Il faut croire qu'existent des artistes vivants non contemporains. Ce qu'on appelle « art contemporain » est un courant au sein de l'art actuel, mais n'est pas tout l'art actuel. Le mot contemporain a deux sens. Il réfère tantôt à une temporalité, tantôt à une école (que je me garderai bien d'essayer de caractériser). Il en est allé de même avec l'art nouveau et l'art moderne.

Si le courant « art contemporain » dure, il se figera en un académisme, puisque tel est le sort promis à tout ce qui dure. Alors, au XX^e ou XXIII^e siècle, quand on qualifiera quelqu'un d'artiste contemporain, ce sera pour lui reprocher d'être archaïsant. ■



Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

la plus importante collection d'instruments de travail
pour la recherche en sciences humaines

Le regard de l'ethnologue n° 25



Le Feu aux poudres
Une ethnologie de la
« modernisation » du service public
Ghislaine Gallenga

304 pages
ill. noir et blanc
16 x 24 cm
28 €

CTHS Histoire n° 44



Tenir boutique à Paris au XVIII^e siècle
Luxe et demi-luxe
Natacha Coquery

344 pages
ill. couleur
15 x 22 cm
28 €

Orientations et méthodes n° 18



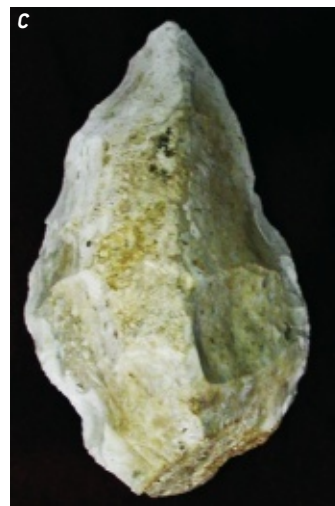
Des images et des mots
Les documents figurés
dans les archives
Sous la direction de
Christiane Demeulenaere-Douyère,
Martine Plouvier et Cécile Souchon

430 pages
ill. noir et blanc
17 x 22 cm
35 €

Paléontologie humaine

Expansion de l'homme moderne : la voie arabe

D'après la forme et l'âge de pierres taillées découvertes dans la péninsule Arabique, l'homme serait sorti de son berceau africain plus tôt qu'on ne le pensait.



Fay-Ne1 est un abri-sous-roche en bord de falaise dans le massif calcaire du Djebel Faya, dans l'émirat du Sharjah (a). Son toit est aujourd'hui partiellement effondré, de sorte que sa fouille est réalisée au milieu d'un éboulis (b). Les outils lithiques retrouvés dans la couche archéologique la plus profonde, telles ces haches à main (c, d), ont été réalisés selon la technique levalloisienne, caractéristique des hommes anatomiquement modernes qui occupaient alors l'Afrique de l'Est.

Hans-Peter Uerpmann, de l'Université de Tübingen, et des collègues de divers pays ont daté à -125 000 ans des pierres taillées, selon eux, par une technique issue d'Afrique. Or ces objets ont été trouvés dans le Djebel Faya, une montagne calcaire située au milieu de la corne de la péninsule Arabique, près de Dubaï.

Les haches et autres grattoirs trouvés au sein de la strate A de la grotte nommée Fay-Ne1 ont été produits par la technique dite levalloisienne, utilisée par les hommes anatomiquement modernes qui peuplaient à l'époque l'Afrique de l'Est. En revanche, les pierres taillées de la strate B, qui surmonte la strate A de 40 centimètres de sable, relèvent d'une technique de taille locale. D'où l'hypothèse que des *Homo sapiens* africains sont passés dans la péninsule Arabique il y a plus de 125 000 ans.

Jusqu'à présent, on ne connaissait que trois sorties d'Afrique des

Homo sapiens, toutes censées s'être faites vers le Levant depuis le corridor du Nil. Les deux premières datent de 120 000 et 90 000 ans ; la troisième, il y a environ 40 000 ans, aurait été à l'origine de l'arrivée de l'homme moderne en Europe.

D'après H.-P. Uerpmann et son équipe, des hommes modernes auraient traversé le détroit de Bab-el-Mandeb, qui sépare l'Afrique de la péninsule Arabique (au niveau de Djibouti), au cours d'un maximum glaciaire, il y a environ 135 000 ans.

Le niveau de la mer Rouge était alors au plus bas et le climat très aride. L'expansion humaine vers l'Est de la péninsule Arabique aurait eu lieu au cours de la phase humide qui a suivi, et une population d'hommes modernes, parvenue dans la corne de la péninsule Arabique, y aurait été ensuite isolée par le retour de l'aridité. La persistance humaine dans cette région est attestée par les strates A et B de

Fay-Ne1. Il y a quelque 75 000 ans, le niveau des eaux du golfe Persique (profond de seulement 40 mètres) a commencé à baisser, ce qui aurait permis à cette population d'atteindre la plaine mésopotamienne, puis, de là, l'Asie ainsi que le Levant.

La découverte d'une sortie d'Afrique par la péninsule Arabique pourrait donc jouer un grand rôle dans la reconstitution de l'histoire du peuplement de la planète par *Homo sapiens*. Mais elle est loin d'être admise par tous les préhistoriens ; certains nient le caractère levalloisien des outils de Fay-Ne1 et n'y voient pas l'œuvre d'hommes modernes.

Le doute persistera tant que l'on n'aura pas mis au jour des restes d'humains modernes présents dans la péninsule Arabique il y a 125 000 ans. La chasse aux fossiles est ouverte.

→ François Savatier

Science, vol. 331, pp. 453-456, 2011